



HECKEL, Erich (Döbeln, 1883 – Hemmerhofen, 1970)

Bildnis der Schwester (*Portrait d'Elsa Geissler, sœur de l'artiste*), 1920, huile sur toile, 82 x 72 cm.

Musée d'origine : Essen, Museum Folkwang.

Localisation actuelle : Ludwigshafen, Wilhelm-Hack-Museum, inv. n° 450/252.

Historique : 1929-25.08.1937, Essen, Museum Folkwang. – 25.08.1937-30.06.1939, Berlin, Reichsministerium für Volk-

saufklärung und Propaganda, saisle (août 1938-30.06.1939, Berlin, dépôt au château de Niederschönhausen). – 30.06.1939, Lucerne, Galerie Fischer, vente aux enchères, lot n° 48, sans adjudication. – 1953, Stuttgart, Stuttgarter Kunstkabinett Roman Norbart Kettner, vente aux enchères, vente 18, lot n° 1758. – ?, Mannheim, Galerie R. Probat. – 1954, Ludwigshafen, Wilhelm-Hack-Museum.

Bibliographie : BARRON, p. 155, 250-251. – JEUTHE, p. 273. – REMM, Christiana, *Der Mensch als Symbol. Portraits der 20er Jahre*, dans Catalogue de l'exposition *Erich Heckel. Sein Werk der 20er Jahre*, Berlin, Brücke-Museum, 2004, p. 169. – VOGT, Paul, *Erich Heckel*, Recklinghausen, Aurel Bongers, 1985, n° 1920/01.

Erich Heckel est très affecté par les années de guerre. À son retour à Berlin, ses compositions deviennent plus intimes et plus sereines. Entre 1919 et 1925, il entreprend le portrait des personnes les plus importantes dans sa vie. Le portrait de sa sœur Elsa Geissler en fait partie.

Elsa est assise au centre de la toile, un ouvrage de couture à la main. Tout comme ses contemporains cubistes, Heckel multiplie, dans ce tableau, les surfaces de couleurs qui se côtoient et se complètent pour former une composition harmonieuse, formellement géométrique et équilibrée malgré la complexité du jeu des lignes. C'est particulièrement le cas dans l'arrière-plan, qui forme, par des aplats de couleurs vives, un décor sans mouvement et sans perspective. Néanmoins, à l'inverse du « credo » cubiste, ces surfaces sont organisées pour permettre une clarté visuelle immédiate. La lumière qui irradie la pièce et souligne les traits du visage, l'intérieur domestique, la plante, les objets comme immatériels, tout conduit à une atmosphère irréelle et statique, presque sacrée, qui n'est pas sans rappeler la nature neutre et désincarnée de la « Nouvelle Objectivité ». Fort de ces deux influences non négligeables, le *Portrait d'Elsa Geissler* reste, de plus, caractéristique de la production du début des années 1920 chez Heckel : le visage est creux, presque jaune, et creusé, souvenir physique des années pénibles de guerre ; la dame, non pas désespérée mais toutefois sérieuse et distante, se tient droite et fière sur son siège ; l'austérité ambrée donne au sujet un visage anguleux et impassible (contrairement aux portraits de névrosés d'avant-guerre). Les couleurs, quoique vives, contribuent à cette représentation « figée ». Appliquées de manière légère, elles demeurent mates et dans des tonalités froides. Symptomatiquement, Heckel intitule cette toile *La mère*, Elsa campant, presque allégoriquement, la valeur de l'amour maternel, dans une volonté de repli intimiste et familial sécurisant.

De manière générale, la guerre représente un réel bouleversement artistique chez Heckel, puisqu'elle lui fait abandonner définitivement son passé expressionniste (particulièrement exprimé avec le groupe *Die Brücke*, qu'il codirigea jusqu'en 1913) pour des représentations plus naturalistes, plus intimistes, en un mot, plus « sages ». Par là, l'artiste tente d'exprimer le malaise général qui règne sur l'Allemagne et recherche une sérénité perdue, un espace idyllico-sacré, une fusion entre l'Homme et la Nature qui pourraient apaiser le traumatisme psychologique subi quelques années plus tôt.